

MORT DU GÉNÉRAL GROSSETTI, COMMANDANT L'ARMÉE FRANÇAISE D'ORIENT

EXCELSIOR

Mardi
8
JANVIER
1918

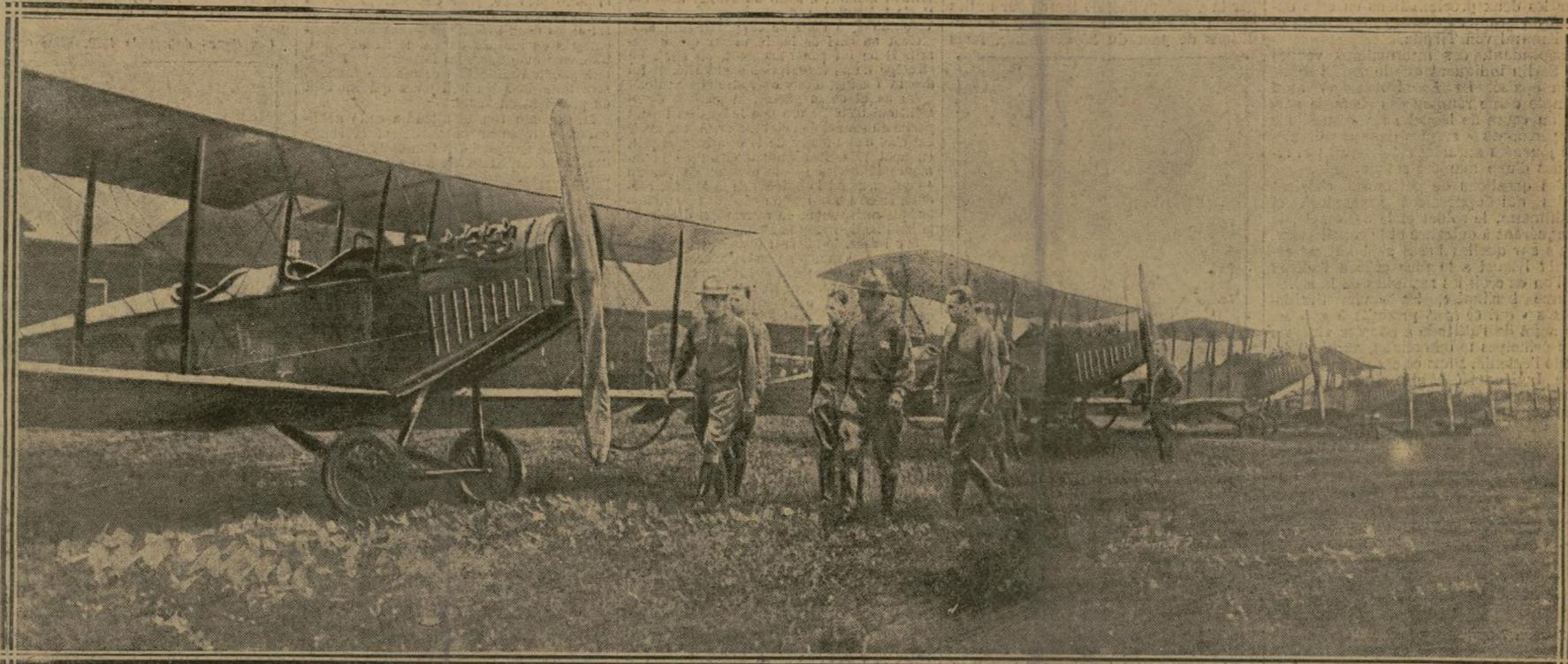
RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.

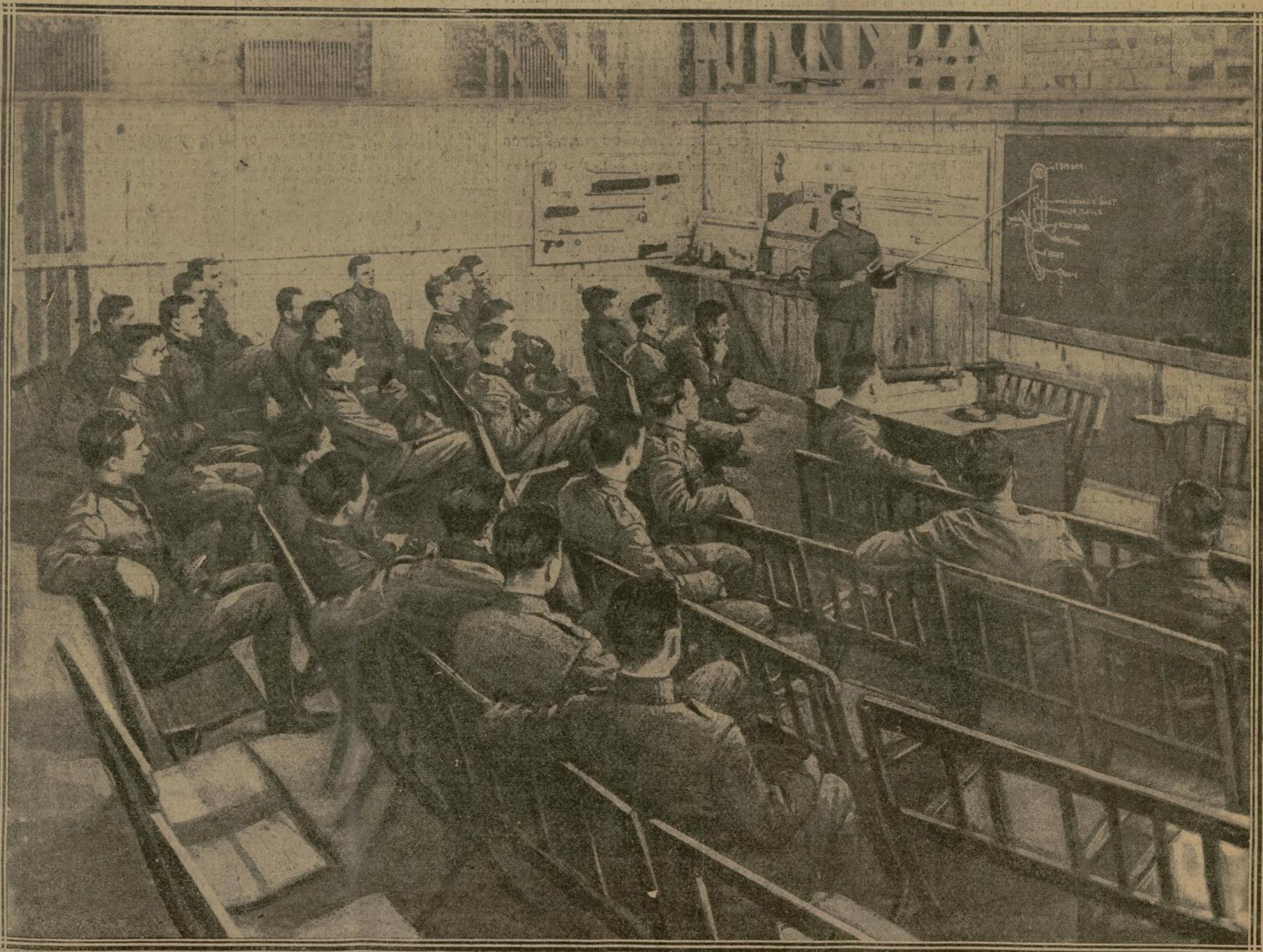
PUBLICITÉ : 11, B^o des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

9^e Année. — N^o 2.611. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long discours. — NAPOLEON.

LES AMÉRICAINS PRÉPARENT "L'ARME QUI FINIRA LA GUERRE"



DES OFFICIERS INSPECTENT LES NOUVEAUX APPAREILS QUI VIENNENT D'ARRIVER DANS UN CAMP D'AVIATION AUX ÉTATS-UNIS



UN INSTRUCTEUR EXPLIQUE A DES ÉLÈVES-AVIATEURS LA CONSTRUCTION ET LE MANIEMENT DE LA MITRAILLEUSE SUR AVION

La construction des aéroplanes est poussée avec une rare activité de l'autre côté de l'Atlantique, mais, en même temps qu'ils intensifient la production des appareils, nos alliés se préoccupent d'intensifier également la préparation des pilotes. Le gouvernement

des États-Unis prétend, en effet, donner à ses aviateurs une instruction assez complète pour qu'ils puissent accomplir sur le front français la grande et définitive besogne qu'on attend d'eux. La connaissance parfaite de la mitrailleuse les préoccupe particulièrement.

A PROPOS DE LA PAIX RUSSE

LUDENDORFF ET LES ANNEXIONNISTES L'EMPORTERAIENT SUR KUHLMANN

Guillaume II reste le prisonnier des militaristes. — La protestation des socialistes ne sera-t-elle que platonique ?

Le nouveau différend qui s'est élevé en Allemagne entre les annexionnistes et les partisans de gauche, à propos de la paix russe, s'est encore manifesté hier par les deux proclamations en sens opposés du groupe socialiste majoritaire et de l'amiral von Tirpitz.

Cependant, des informations venues de Berlin indiquent que le conflit serait déjà apaisé. Le Lokal Anzeiger rend compte d'une réunion des chefs de partis au cours de laquelle les « questions de personnes » surgies dans ces dernières journées auraient été évoquées et résolues d'une manière satisfaisante.

Ces questions de personnes, c'étaient celles qui opposaient Ludendorff et Kühlmann, le soldat et le diplomate, le conquérant à outrance et le conciliateur. Mais sur quelles bases s'est fait cet accord ? Lequel a le plus cédé à l'autre ? Si l'on en croit les nouvelles de la même source berlinoise, les « vifs tiraillements » qui se sont produits à gauche, au sujet de l'attitude à adopter vis-à-vis des principes maximalistes, auraient facilité l'entente. Dans ce cas, il faut croire que Ludendorff et les annexionnistes auraient obtenu satisfaction, au moins dans une certaine mesure. D'ailleurs les vives attaques que leur presse avait lancées contre M. de Kühlmann se sont apaisées.

On ne s'étonnera pas, après cela, que le discours de M. Lloyd George, en dépit de sa modération, soit accueilli à droite par des cris de fureur, comme s'il contenait des exigences impérialis-

tes inacceptables. En même temps, les journaux menacent l'Entente, qui n'a pas répondu aux propositions de Brest-Litovsk dans le délai de dix jours fixé par la Quadruplice, de tenir pour nulles et non avenues non seulement les conditions de paix du 25 décembre, mais



LE GÉNÉRAL LUDENDORFF

encore la motion votée le 19 juillet par le Reichstag.

Ce langage ne donne pas l'impression que l'appétit de domination se soit atténué en Allemagne. Guillaume II reste le prisonnier de ses militaires. La protestation des socialistes, en présence de cette situation, sera-t-elle autre chose qu'une protestation platonique ? — J. B.

LES MENACES AUX BOLCHEVIKS

ZURICH, 7 janvier. — La Gazette de l'Allemagne du Nord publie un exposé officieux de l'incident de Brest-Litovsk.

En voici les principaux passages : « Ce qui va se passer maintenant est impossible à prévoir ; ce n'est pas nous qui avons amené le trouble, mais bien les délégués russes, et si une déviation a pu se produire en quelque sens, on doit en chercher l'origine de cet autre côté où le gouvernement bolchevick s'est laissé entraîner par une tendance ou un courant quelconques. Peut-être ses délégués ont-ils cru de voir, sous la pression d'une contrainte intérieure, essayer d'obtenir une victoire complète pour leur idéologie ? Peut-être aussi ont-ils donné dans le jeu des puissances occidentales ?

« Nous pouvons tranquillement laisser tout cela se développer.

« Nos armées sont là qui veillent à ce que la politique suive un cours normal ; cette vérité est devenue de plus en plus claire au cours de ces derniers mois.

« Quand on dit, aujourd'hui, au gouvernement russe « jusque là et pas plus loin », et quand nous lui signifions que nous avons un programme minimum avec des buts de guerre minima, nous ne cédon pas à la fofie de la force ; nous nous rendons seulement compte que, dans cette affaire, nous ne sommes pas les plus faibles, et ne devons pas dire « oui » et « amen » à tout.

« Nous voulons, si les bolchevicks reviennent aux réalités qui peuvent conduire à la paix, continuer à négocier loyalement comme nous l'avons fait jusqu'ici, mais nous nous confions purement et simplement à notre force si les représentants russes tendent à adopter, sous quelque forme que ce soit, les plans destructeurs des puissances occidentales. » (Radio.)

Un télégramme de von Tirpitz

AMSTERDAM, 7 janvier. — L'amiral von Tirpitz s'est fait l'écho des revendications du parti national et des pangermanistes dans le télégramme suivant adressé au chancelier :

« Le parti national allemand vous félicite chaudement de la ferme attitude que vous avez adoptée vis-à-vis des demandes russes, dans lesquelles il voit un résultat de dix jours d'efforts des pays de l'Entente. Transférer les négociations à Stockholm serait un pas décisif vers une paix générale qui ne

tendrait aucun compte des besoins essentiels de l'Allemagne.

« Le parti national espère que le gouvernement adoptera maintenant une politique qui visera à la restauration des bonnes relations avec la Russie, mais qui, néanmoins, restera pénétrée de la dignité nationale et des besoins de l'Allemagne, et qui, avec ou sans la paix séparée avec la Russie, saura tirer toutes les conclusions de notre position prépondérante pour nous obtenir la situation qui nous revient dans le monde.

Dans la poursuite d'une telle politique qui est de fait également la meilleure pour les vrais intérêts de nos alliés. Votre Excellence aura l'appui d'une majorité écrasante du peuple allemand et naturellement du concours actif du parti national allemand. »

La résolution des socialistes

BERNE, 7 janvier. — La réunion du groupe parlementaire du parti socialiste allemand, annoncée pour dimanche, a eu lieu hier. On ne possède encore aucun détail sur les incidents qui ont pu marquer la délibération. On connaît seulement le texte de la résolution votée, qui est d'une netteté parfaite :

« En présence des événements qui se sont déroulés à Brest-Litovsk et de l'assaut auquel les annexionnistes se sont livrés contre le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, la fraction social-démocrate du Reichstag déclare à nouveau que des rapports de bon voisinage et une paix durable ne sont possibles que si on applique d'une manière loyale le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes librement.

« La fraction social-démocrate du Reichstag exige, par conséquent, qu'il soit garanti aux peuples dont le sort est en suspens le moyen d'exprimer leur volonté en parfaite liberté et en complète indépendance.

« La décision dernière sur le sort de ces territoires, sur leur constitution en Etat, sur leur situation intérieure et extérieure, doit être laissée à un plébiscite ou à un vote d'une assemblée nationale issue d'élection auquel il sera procédé d'une manière constitutionnelle, d'après un suffrage universel, égal, direct et secret.

« La fraction social-démocrate du Reichstag approuve à l'unanimité l'attitude de ses représentants à la commission principale. Elle est décidée à s'élever avec énergie contre toute atteinte qui serait portée au droit des peuples à disposer librement d'eux-mêmes, dans l'intention de masquer des annexions. (Havas.)

POURQUOI L'ON A RAPPELÉ LE RÈGLEMENT SUR LES MARQUES EXTÉRIEURES DE RESPECT DANS L'ARMÉE

Nous avons donné hier le texte d'une circulaire de M. Clemenceau rappelant les militaires de tous grades et de toutes armes à la stricte observation du règlement relatif à la tenue et aux marques extérieures de respect.

Nous avons voulu savoir quelles raisons avaient poussé notre Premier à rétablir dans toute sa rigueur ce règlement un peu négligé durant la guerre, et voici ce qui nous a été répondu dans les milieux... voisins de ceux où s'élaborent les décisions du ministre.

« Pourquoi M. Clemenceau a-t-il lancé sa circulaire ? me dit-on... Je crois pouvoir vous dévoiler officiellement la psychologie de cette décision.

« Sachez que tous les gouvernements alliés, les Anglais, les Américains, voire les Portugais, ne cessent pas, dans leurs ordres aux troupes résidant en France, de recommander à leurs soldats une tenue impeccable en exigeant d'eux qu'ils saluent nos officiers. Il est, vous l'avouerez, assez naturel que nos troupiers répondent à cette courtoisie de nos Alliés en saluant également leurs chefs.

« Il fallait simplement, pour arriver à ce résultat nécessaire, appeler l'attention des autorités sur l'article du service des places que

vous connaissez, et c'est ce qu'a fait M. Clemenceau.

Ce point éclairci, il nous restait à savoir comment la volonté du maître avait été appréciée par les intéressés.

Je consultai donc un permissionnaire.

Les brisques sur le bras gauche, une palme aux pieds, il sort de la gare du Nord avec l'allure tranquille et patinée d'un vétéran, d'un qui en vient.

« Connaissez-vous la circulaire Clemenceau sur le salut ?

« Oui, on a parlé de ça dans le train.

« Et qu'en pensez-vous ?

L'homme répondit tranquillement :

« Pour saluer un supérieur, nous demandons pas mieux que de le saluer, mais à condition de savoir qui c'est un supérieur. Or, au front, il y en a beaucoup « que ça ne se voit pas », et c'est pour cette raison que l'on a perdu l'habitude de saluer.

« Quand c'est les siens, on les connaît. Alors, ceux-là, c'est pas du salut... c'est un mot, une poignée de main presque toujours. Et puis... et puis pour saluer faut avoir les mains libres, et en a presque toujours du barda.

« Alors, ici, vous saluerez ?

« Pourquoi pas ? me dit mon homme. Mais faut que ça se voie !

LE GÉNÉRAL GROSSETTI EST MORT A PARIS A L'AGE DE 55 ANS

Ce que fut la brillante carrière du commandant en chef de l'armée française d'Orient.

Le général Grossetti qui, depuis janvier 1917, commandait l'armée française d'Orient, est mort, hier, à Paris. Il était revenu de Macédoine au début d'octobre dernier. Gravement malade, il avait dû s'aliéner aussitôt. Il s'est éteint à son domicile, 29, rue des Volontaires, à l'âge de cinquante-cinq ans. C'est un chef de haute valeur qui disparaît. Il ne fut pas seulement, en effet, un stratège d'une incontestable autorité, il fut aussi un soldat d'une bravoure étonnante.

Au début de la guerre, le général Grossetti, qui n'était alors que brigadier, faisait partie du comité de l'état-major. Après avoir été chef d'état-major de la 3^e armée, il prit, en août 1914, le commandement de la fameuse 42^e division — la division de Verdun — qui, pendant la bataille de la Marne, exécuta, selon les ordres du général Foch, l'historique mouvement de rocade qui décida de la bataille de Fère-Champenoise.

Sur l'Yser, le général Grossetti fit preuve d'admirables qualités manœuvrières, et c'est grâce à son énergie que Nieuport fut inoccupé. Le 9 novembre 1914, en qualité de divisionnaire, à titre temporaire, titre dans lequel on le confirmait le 30 août de l'année suivante, il était nommé au commandement du 16^e corps.

A la tête de ce corps, il participa aux combats de Champagne et de Verdun. Le 17 janvier 1917 il était appelé au commandement de l'armée française d'Orient.

Le général Grossetti était titulaire de trois belles citations que voici :

« A fait preuve depuis le commencement de la bataille des Flandres de qualités de commandement éminentes et d'une remarquable bravoure personnelle. » (Commandeur de la Légion d'honneur, 5 janvier 1915).

« Commandant le 16^e corps, appelé du 25 octobre au 2 novembre 1914 à renforcer les troupes belges aux prises avec des forces ennemies supérieures, a multiplié les actions offensives de sa division. Par son activité, son esprit de décision et son grand courage personnel, a rétabli des situations compromises, et contribué très efficacement à l'échec des attaques allemandes sur l'Yser. Placé le 7 novembre, en pleine bataille, à la tête d'un corps d'armée très éprouvé, est parvenu par son énergie, son action personnelle aux points et moments les plus critiques à briser l'offensive ennemie dans ce secteur. » (9 avril 1915).

« Officier général de haute valeur, commande l'armée française d'Orient avec distinction et fait faire rendre tout ce qu'elle peut donner. A dirigé une série d'opérations et a pu obtenir des résultats tangibles. » (Grand-officier de la Légion d'honneur 8 octobre 1917.)

Les Arabes font subir un nouvel échec aux Turcs

LONDRES, 7 janvier. — Le War Office annonce que selon des informations qu'il a reçues les forces arabes du Hedjaz ont fait une incursion réussie contre le chemin de fer, à une vingtaine de milles au sud de Maan, et que plus loin, vers le sud, la garnison turque entière d'un poste important sur le chemin de fer est tombée entre les mains des Arabes. (Havas.)

M. PAINLEVÉ PRÉSIDENT L'ACADÉMIE DES SCIENCES

L'Académie des Sciences s'est réunie, hier, sous la présidence de M. Paul Painlevé. L'ancien président du Conseil a remercié ses collègues de l'avoir appelé à la présidence et a salué son prédécesseur, M. d'Arsonval. Il a parlé ensuite de la mobilisation scientifique et de l'œuvre savante, de l'illustre Compagnie.

« Si je jette les yeux dans cette salle, à côté de ceux de nos confrères que leurs fonctions ont placés à la tête de grands services de la défense nationale, j'aperçois — je cite au hasard, et combien l'énumération serait longue, si elle était complète — tel astronome qui s'est révélé artillerie inventif et tenace, tels chimistes qui, dans la guerre des gaz, ont accru nos moyens de protection et d'attaque, tel mathématicien, tel géodésien, dont les calculs ont contribué à repérer et à détruire les batteries ennemies.

« Vous avez encouragé ou récompensé de nombreux travaux dont les résultats ont dû être tenus secrets. Vos élèves, dont beaucoup sont déjà des maîtres, les plus jeunes au front, les autres dans les Universités, dans les arsenaux, dans les usines, se sont attachés efficacement à tous les problèmes nouveaux qu'a soulevés la guerre sur terre et sur mer.

« Mais ce n'est pas seulement par ses recherches directes que la science française a servi la nation en guerre, c'est encore par l'esprit dont elle a animé nos ingénieurs et notre industrie. Notre enseignement scientifique a été l'objet de nombreuses, sévères et souvent justes critiques. On lui a reproché sa longueur, ses développements théoriques, et nous en étions venus à oublier ses hautes vertus. C'est la guerre qui nous les a rappelés.

« Notre culture à nous n'est pas une culture « sans âme ». Si elle ne vise pas assez peut-être à l'utilitarisme immédiat, elle respecte, elle développe l'individualité, les facultés originales et inventives des intelligences.

« Ce sont ces qualités-là qui, industriellement, ont sauvé la France envahie, menacée dans sa capitale, privée de ses aciéries, désorganisée par la mobilisation ; c'est grâce à elles qu'ont été réalisés dans l'ordre des productions chimiques et métallurgiques d'incompréhensibles prodiges qu'aucun pays au monde n'a égalés.

« Cette élatante union de la science et de l'industrie, l'Académie se propose de la sceller en faisant place dans son sein à la science industrielle.

« Il y a un an, notre président, parlant du génie inventif reconnu par tous à notre race, évoquait l'effort tenté pour l'orga-

LE CAS DE M. MALVY LE PROCUREUR GÉNÉRAL PRÈS LA HAUTE COUR sera nommé prochainement

Cette semaine, la Cour de cassation, toutes chambres réunies, doit le nommer.

Ainsi que le veut l'article 11 de la loi de procédure pour la Haute Cour, promulguée hier en date du 5 janvier 1918, la Cour de cassation va se réunir cette semaine en assemblée plénière, pour désigner parmi ses magistrats inamovibles le procureur général et les deux avocats généraux qui seront chargés de remplir devant le Sénat, constitué en Haute Cour, les fonctions de ministère public. Notification de ces désignations sera faite dans les huit jours qui suivront au président du Sénat.

M. Antonin Dubost attendra cette notification pour saisir officiellement la Haute Assemblée de la délibération de la Chambre des députés, relative à la mise en accusation de M. Malvy, ancien ministre de l'Intérieur, pour crimes commis dans l'exercice de ses fonctions.

S'étant alors constitué sur-le-champ en cour de justice, le Sénat devra ordonner que cette délibération et toutes les pièces qui y sont jointes soient transmises au procureur général près la Haute Cour. Il fixera ensuite la date à laquelle il se réunira à nouveau en audience publique pour entendre la lecture du réquisitoire introduit d'instance du procureur général.

C'est à ce moment que, soit sur les réquisitions du procureur général, soit sur la demande de M. Malvy ou la proposition d'un ou plusieurs sénateurs, la Haute Cour pourra, s'il lui apparaît que l'instruction n'a pas été suffisamment complète, ordonner un supplément d'information auquel il sera procédé par sa commission d'instruction.

Celle-ci, nommée chaque année en janvier par le Sénat, devra se voir renouveler ses pouvoirs à l'une des premières séances qui vont suivre celle d'aujourd'hui. Elle est actuellement composée de M. Eugène Guérin, président, et de MM. Théodore Girard, Cordelle, Saint-Germain, Ratier, Vallé, Bernard, Jeanneney et Vidal de Saint-Urbain. M. Jeanneney, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre dans le cabinet Clemenceau, sera remplacé.

Dans le cas seulement où il ne serait pas procédé à un supplément d'information, le Sénat pourrait juger dès qu'il serait saisi du réquisitoire introduit d'instance.

Ajoutons que la présidence et la questure du Sénat se sont préoccupées des dispositions à prendre en vue de la réunion de la Haute Cour.

La salle des séances comprend trois cents sièges, mais tous ces sièges seront loin d'être occupés. Plus de cinquante seront vacants, en effet, soit par suite de décès, soit à cause de l'état de santé de leurs titulaires, soit encore par suite de résolutions volontaires. D'autre part, les membres du Sénat qui font partie du gouvernement ne siègent pas comme juges à la Haute Cour. Il sera donc très facile de réserver, comme en 1899, une partie des travées de gauche pour permettre de placer l'accusé et ses défenseurs.

Remarquons qu'il ne s'agit ici que de l'affaire Malvy, le cas de M. Caillaux, qui n'est pas mis en accusation comme ancien ministre et pour crimes commis dans l'exercice de ses fonctions, étant tout différent. Pour M. Caillaux, la Haute Cour ne peut fonctionner qu'en vertu d'un décret gouvernemental, après la clôture de l'instruction à laquelle procède actuellement le capitaine Bouchardon.

SITUATIONS

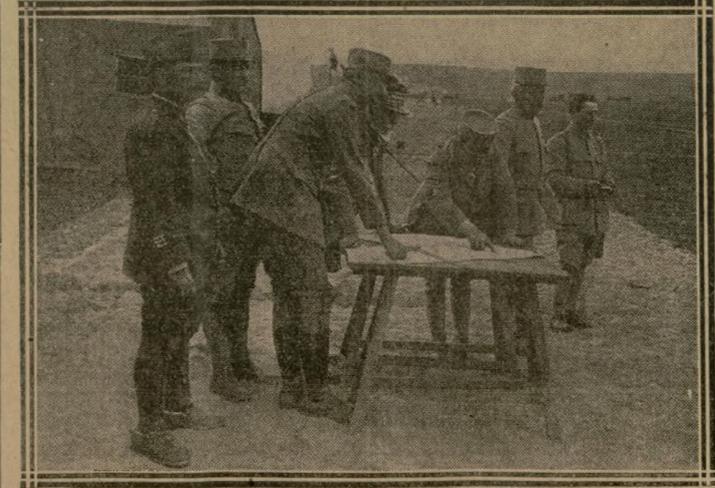
Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

« niser en faveur de la victoire », et il me faisait le trop grand honneur d'attacher mon nom à cet effort. Le mérite en revient uniquement à cette légion de chercheurs qui, silencieusement, ont trouvé, réalisé, créé.

« Il y a en France, déclare M. Painlevé, toute une activité qui devait « rester nécessairement mystérieuse et secrète ». Et il conclut :

« Les générations prochaines, j'en suis sûr, reconnaîtront qu'aux heures des suprêmes périls la science française, étroitement associée à notre industrie comme aux exploits de nos soldats, a bien mérité de la patrie.

LE COMMANDANT DE L'ARMÉE FRANÇAISE D'ORIENT



LE GÉNÉRAL GROSSETTI (X) EXAMINANT UN PLAN DE COMBAT A L'ARMÉE D'ORIENT.

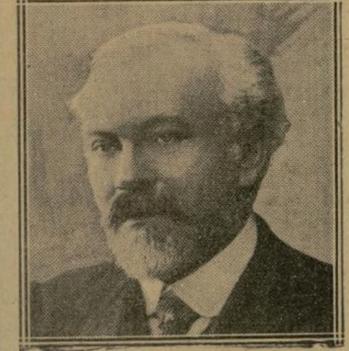
Cette photographie est l'une des toutes dernières qui fut prise du général commandant notre armée de Salonique. Quelques semaines plus tard, il revenait en France, qu'il à Paris, où il vient de mourir des suites du mal contracté là-bas.

UN LIVRE POSTHUME DE JULES LEMAITRE PARAITRA BIENTOT

Nous publions un « Billet du matin » extrait de la huitième série des « Contemporains »

Nous avons la bonne fortune de pouvoir publier, avant leur apparition en librairie, une des meilleures pages de la huitième série des Contemporains de Jules Lemaitre, et que Mme Myrriam Harry, son exécuteur testamentaire, a bien voulu nous communiquer.

Ces lignes datent de 1889. Elles ont été



JULES LEMAITRE (Phot. H. Manuel.)

écrites il y a plus d'un quart de siècle : elles pourraient être d'hier.

Paris, 23 mai.

J'ai vu, à la Comédie-Française, la petite pièce « en vers héroïques » du vicomte de Borelli : *Alain Chartier*. C'est l'œuvre d'un excellent soldat, très sympathique, qui a eu une vie aventureuse et amusante, et qui fait très proprement les vers. Ce sont, ma cousine, des vers généreux, rapides, clairs, nets et d'un élan de pas de charge.

J'ai admiré une fois de plus l'extraordinaire beauté d'âme du public. Il y a, dans *Alain Chartier*, une tirade sur Jeanne d'Arc et sur son cheval. Vous ne pouvez vous imaginer avec quelle fureur d'enthousiasme la fin de cette tirade a été applaudie. Jamais, au grand jamais, le mot le plus vrai, le plus profond, le plus dramatique d'Augier ou de Dumas, ni le plus beau coup de théâtre de Sardou n'ont soulevé de pareils bravos.

J'ai acheté la brochure. Voici le passage : c'est qu'il était pesant, le bon cheval de Jeanne !. Et puis, regardez-vous, bien droite sur l'arçon. Une étonnante fille en habits de garçon ! Derrière eux La Trémouille et La Hire et Xaintrailles.

Venaient, élargissant le sillon vaigueur : Et des trissons sacrés vous prenaient aux entrailles. A voir aller ainsi la Jeanne des batailles. L'épée au poing, l'éclair aux yeux, la France au cœur !

Mon Dieu, ce sont là d'assez bons vers. Le mouvement surtout en est remarquable. Mais, enfin, ils n'ont rien d'écrasant, n'est-ce pas ? A quoi donc le public applaudissait-il ? Puis-je ce ne pouvait être uniquement à la beauté des vers, c'était sans doute aux sentiments que ces vers éveillaient en lui, et dont il se savait bon gré ; c'était donc, en somme, à la beauté de son propre cœur.

Au reste, il se croyait obligé d'applaudir. Quand on lui jette publiquement certains mots, la foule se jugerait déshonorée si elle ne paraissait pas profondément émue. Il y a des vers qui sont comme la carte forcée de l'applaudissement.

Moi, j'aime bien les vers patriotiques, mais je les aime dans la mesure où ils sont beaux, et il me plaît mieux de les lire tout seul, pudiquement, que de les entendre hurler par un masque de théâtre. Puis, à quoi bon tant crier : « Vive la France ! », c'est-à-dire : « Vive nous ! », devant nos hôtes ? J'étais donc assez mal à l'aise, l'autre soir, et j'avais du chagrin à songer que cette foule n'eût certes pas applaudi ainsi à la Visite de noces ou aux Lignes pauvres.

Mais, en y réfléchissant, j'ai vu que j'avais tort. J'ai senti que ce que l'on acclamait, c'était le courage, la pureté, la fidélité, l'héroïsme, Jeanne d'Arc, la terre de France et l'armée française — et que tout cela est, en effet, plus intéressant et plus émouvant que la beauté plastique des vers, et même que la profondeur et la vérité des peintures dramatiques...

C'est égal, cela m'ennuie, comme critique, qu'il y ait des choses dont on n'est pas certain que ce soit entièrement de la littérature. Jules LEMAITRE.

PRESAGES

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

— Ma chère, vous savez que cet hiver précoce ne va pas être bien long? Les écureuils ont fait, paraît-il, des provisions plus petites que l'hiver dernier.

— Oui? Ça ne m'étonnerait pas. Les chatons des noisetiers sont en avance...

— On m'écrit de la campagne que les versiers des bêtes sont moins profonds qu'an passé...

Elles se taisent un moment, puis une dernière voix féminine — charmante, comme suspendue très haut dans l'air, une voix faite pour porter, en tremblant d'exaltation et d'espoir, des nouvelles de résurrection, d'aube heureuse sur le monde, — dit :

— Les oignons n'ont que deux pelures, au lieu de six l'autre année : c'est signe d'hiver court et clément!

Autour de celle qui a parlé, j'entends qu'on s'assemble et qu'on s'émerveille. Je veux, à la faveur du crépuscule, me la figurer longue et volante à travers la chambre, avec une robe qui dépasse ses pieds, et des cheveux soulevés par un vent qui étirerait, dans ses mains, la banderole gothique où l'univers peut lire que : « L'oignon n'a, cet hiver, que deux pelures! » Au-dessous d'elle, suscitée par le doux bruit des pronostics agrestes, et pour achever mon tableau de féerie enfantine dessiné par Delav, j'invente l'Oignon, tout rond, chevelu de racines et vêtu de son double camaïu de pelures dorées...

L'année qui vient de finir a vu le krach des pythonisses. Bien mieux que les interdiction policières, c'est la déception renouvelée qui a détourné de la liseuse d'épingles, de la voyante à la bougie, de la voyante au verre d'eau, l'anxiété, la langue féminines. Cette demi-douzaine de femmes que voici n'ont-elles pas fêté l'année naissante, en 1917, par une bonne tournée, à frais communs, chez les somnambules et les cartomanciens? Je pourrais chercher, sur la table verte où fume le thé sans lait, les Epées, le Pendu, le Squelette des tarots, et même le « chien de pique » ; ces jouets menteurs ont rejoint, dans un tiroir qu'on n'ouvre pas, le crochet d'écaïlle et la pelote de laine gris-bleu, pêle-mêle avec les petits drapeaux emmarchés d'une épingle, qu'on plantait sur la carte d'Europe, en 1914, en 1915...

Elle n'est point sans grâce, la ferveur nouvelle des femmes, qui quête des oracles auprès des dieux païens, et pour lire au delà de cent jours d'hiver, pour connaître le sort de nos armées, va se fier à la feuille, à la graine, suivre le vol triangulaire des oiseaux migrateurs, épier les gestes de la bête errante, interpréter la sagesse obscure, — et que nous n'avons pas su même nommer, — du bourgeon et du tubercule...

J'ai, cousu, pour mon amie Valentine, un grain d'avoine barbu sur un carton, afin qu'elle consultât, curieuse du temps qu'il fera, le mouvement hygrométrique des cornes de l'avoine, antennes spirales qui s'inclinent à gauche ou à droite, selon l'humidité ou la sécheresse. Ce joujou amuse mon amie :

— Vous savez, me disait-elle hier, les barbes de l'avoine sont à droite depuis ce matin.

— Oui? C'est qu'il va dégeler!

— Non pas, assura-t-elle avec un désarmant sourire, c'est que j'aurai ce soir une lettre de mon mari. Ça n'a jamais manqué, c'est un signe certain!

Errements touchants de l'amour, — si je donne une boussole à mon amie Valentine, l'aiguille bleue lui indiquera, — « tenez, voyez vous-même! Au nord, tout à fait au nord! » — un point de la Somme où son mari veille et se bat...

Elle est là, penchée au-dessus du feu de bois, parmi trois ou quatre jeunes femmes. Elles rient, elles ont bu du thé, mangé un gâteau; elles n'échangent que des paroles d'espoir, de confiance; aucune pourtant n'ignore la fragilité de son sort, ni les menaces que porte cette heure, ni que la Seine charrie des glaces au lieu de charbon; elles savent que de l'autre côté de la vitre commence une nuit pétrifiante d'hiver, une nuit qui entr'ouvre, au loin, des doigts gelés d'où glisse l'arme, mais... mais les cornes de l'avoine ont viré vers l'Est, et l'oignon n'a que deux pelures!

Moi qui voulais, pour ce groupe serré, misérable malgré le feu et les fourrures, inventer un présage magnifique qui eût occupé deux semaines ou trois, ces isolées, je ne trouverai rien de plus beau que celui-ci. L'oignon n'a que deux pelures : cela est vrai, cela est inconcevable. Que sait-il de l'hiver, et comment le sait-il? Le message qui atteint l'animal, avant que la terre ne s'ouvre ou vomisse le feu, la plante ne le reçoit-elle pas aussi? Et pourquoi des fibres, délicates assez pour pâmer à l'approche de la chaleur et ressusciter à cause d'une pluie encore suspendue, ne défendraient-elles pas, en même temps que la prévision du cataclysme, la certitude de sa fin? Un oiseau célèbre, en pleine tourmente, l'accalmie. Une petite bête théaurisense voit par delà cent jours à venir; un bulbe, en dépit du froid précoce, montre sa nacre sous deux robes légères...

Monsieur Angot, songez-vous comme moi qu'il y a sans doute quelque part, pressée sous la terre durcie, ou nue dans le vent cruel, une créature végétale, bulbe, graine, racine, cryptogame, pour qui l'ouragan déchaîné par l'homme n'a plus de secret, un être déjà préparé au silence futur, — un être qui sait quand finira la guerre?

COLETTE.

LE CABINET DE MADRID POSERAIT AU ROI D'ESPAGNE LA QUESTION DE CONFIANCE

Alphonse XIII procéderait, en conséquence, à des consultations politiques.

MADRID, 7 janvier. — L'Imparcial, dans un article sur la situation politique, écrit : « On estimait généralement, hier, qu'avant la publication du décret de dissolution le gouvernement poserait la question de confiance devant la Couronne et que le souverain, en conséquence, procéderait à des consultations. » Cette opinion générale était déterminée par le fait que le comte de Romanos s'était déclaré partisan d'une telle solution.

La Correspondencia donne la même information. (Radio.)

La dissolution des Cortès est retardée

MADRID, 7 janvier. — M. Garcia Prieto a déclaré que le gouvernement considérait comme non signé le décret de dissolution qui avait été présenté au souverain, le 3 janvier.

Le cabinet se propose de soumettre un nouveau décret à l'approbation du souverain, en vue d'offrir à celui-ci l'occasion d'étudier attentivement la question avant d'apposer sa signature. (Havas.)

Le complot des sous-officiers

MADRID, 7 janvier. — On mande de Barcelone au journal l'A.B.C. que les républicains nient avoir eu aucune relation avec les juntes des sous-officiers et assurent que les gaudes sont résolues, sur l'initiative de M. Melquiades Alvarez, à ne faire aucune tentative dans un sens révolutionnaire tant que durera la guerre. Elles se consacreront uniquement à la propagande par la presse et par la parole. On ajoute que M. Leroux a adhéré à cet accord. (Radio.)

La Chambre et le Sénat reprennent aujourd'hui leurs travaux

Les Chambres reprennent, cet après-midi, leurs travaux. Selon l'usage, cette séance de rentrée sera consacrée, dans les deux assemblées, à l'élection du bureau pour l'année 1918.

Au Luxembourg, comme au Palais-Bourbon, les bureaux de 1917 seront réélus, à l'exception des sénateurs MM. Gustave Rivet, questeur, et Lucien Cornet, secrétaire, et du député, M. Bouilloux-Lafont, secrétaire.

A la Chambre trois demandes d'interpellation ont été déposées depuis la dernière séance par MM. Tournade, Poncet et Aristide Jobert. Elles visent des cas particuliers. Mais le groupe socialiste se réunit, ce matin, pour désigner celui de ses membres qui devra interpellier le président du Conseil sur le refus des passeports pour Petrograd et provoquer ainsi un nouveau débat sur notre politique extérieure. Ce sera, croit-on, M. Albert Thomas.

On nommera aujourd'hui six conseillers d'Etat

C'est au Conseil des ministres de ce matin que sera arrêté le mouvement dans le personnel du Conseil d'Etat. Ce mouvement, très important, a pour point de départ la mise à la retraite de six conseillers d'Etat en service ordinaire, dont un président de section.

La situation en Portugal

LISBONNE, 7 janvier. — On communique la note officielle suivante :

« Par suite du mauvais temps, un navire de guerre portugais, mouillé dans le Tage, a fait fonctionner sa sirène, la nuit, ce qui, joint aux bruits répandus par les perturbateurs sur le trouble de l'ordre, a provoqué une alarme et a été la cause initiale que quelques coups de fusil ont été tirés sans conséquence. »

Quelques télégrammes donnant de l'importance à ce fait, que certains qualifient de contre-révolution démocratique, ont été arrêtés par la censure. (Havas.)

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — En Champagne, activité des deux artilleries dans le secteur du mont Haut. Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons repoussé un coup de main ennemi sur une tranchée au nord de la cote 304.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a pris, au cours de la nuit, une vive intensité dans la région Bezonsvaux-La Chambrette.

Dans le secteur au nord de Saint-Mihiel, une patrouille a ramené des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — Dans la journée du 4 janvier, quatre avions allemands ont été abattus par nos pilotes et un cinquième appareil par le tir de nos canons spéciaux.

23 HEURES. — Les deux artilleries se sont montrées actives au cours de la journée, au nord de Saint-Quentin et en Haute-Alsace, dans la région au nord du canal du Rhône au Rhin.

Front britannique

13 HEURES. — Aucun événement à signaler, en dehors de quelque activité de l'artillerie ennemie au sud-est de Messines.

22 HEURES. — Une tentative de coup de main ennemie, effectuée ce matin au sud-est d'Ypres, a échoué avec pertes, sous nos feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Activité de l'artillerie allemande, cet après-midi, vers Paschendale.

AVIATION. — Notre aviation a fait avec succès beaucoup de réglages dans la journée d'hier. Nous avons pris de nom-

TROTSKY ET LA DÉLÉGATION RUSSE SONT ARRIVÉS HIER A BREST-LITOVSK

Les négociations continuent entre les plénipotentiaires de la Quadruple et les représentants de l'Ukraine.

ZURICH, 7 janvier. — On mande de Berlin qu'un communiqué du gouvernement allemand annonce que M. Trotski et la délégation russe sont arrivés lundi à Brest-Litovsk. (Radio.)

Les pourparlers avec l'Ukraine

BALE, 7 janvier. — On mande de Brest-Litovsk, via Vienne 7 janvier : « Les pourparlers avec les délégués de l'Ukraine ont continué hier en une conférence plénière à laquelle tous les plénipotentiaires de la Quadruple ont participé. » (Havas.)

Une grave révolte se serait produite parmi les troupes allemandes

LONDRES, 6 janvier. — L'Amirauté publie le radiotélégramme suivant russe :

« Les déserteurs allemands rapportent que tous les soldats âgés de moins de trente-cinq ans sont conduits sur Novou et Vilna, où ils constitueront des formations destinées au front occidental. Cette mesure est une violation formelle des clauses de l'armistice. »

« Les troupes allemandes se montrent très inquiètes. Aller sur le front occidental équivaut pour elles à aller à l'abattoir. Les hommes désertent en grand nombre et sautent des trains en marche. »

D'après d'autres informations de source russe, 25.000 soldats allemands se sont retranchés avec fusils et mitrailleuses, bien décidés à se défendre contre les autres corps d'armée. Les autorités militaires, presque impuissantes, essaient de leur couper les vivres.

(Sténé) : Le Comité exécutif du conseil des soldats et ouvriers de Petrograd.

Le pain ne manque pas

Grâce aux mesures énergiques prises par M. Victor Borel, efficacement secondé par M. Vilgrain, sous-secrétaire d'Etat au Ravitaillement, les boulangeries parisiennes se trouvent maintenant à l'abri d'une crise provoquée non par le manque de farine, mais bien seulement par les demandes ridiculement exagérées de certains clients.

Les boulangers déficitaires ont, la nuit dernière, reçu 30.000 rations supplémentaires représentées par des « boules de son ». C'est là une mesure provisoire que les consommateurs ont acceptée sans discussion. Et ils ont eu raison : nos soldats se contentent bien de cette « boule », eux, toute l'année.

Le commerce du ferro-cérium

M. Gérard avait été arrêté à Lyon, le 16 avril dernier, porteur de 15 kilos de ferro-cérium d'une valeur de 7.500 francs et d'une somme de 5.000 francs.

Le ferro-cérium venait de Suisse, bien que l'introduction en France en fût interdite à moins d'une autorisation spéciale, et il était renfermé dans quatre sacs portant l'inscription : « Tabac de soldat, 1914, fabriqué spécialement pour l'armée suisse à l'occasion de l'occupation des frontières. »

Poursuivi en correctionnelle, M. Gérard fut acquitté, rien n'ayant établi qu'il l'eût acheté à un Allemand.

Sur appel à minima, l'affaire revenait hier devant la cour. Par un arrêt longuement motivé, le jugement de première instance a été confirmé en ce qui concerne le commerce avec l'ennemi. Cependant la cour, retenant comme un détail le fait d'avoir introduit en France du ferro-cérium sans autorisation, a condamné M. Gérard à un mois de prison et 7.500 francs d'amende représentant la valeur du produit trouvé en sa possession.

NOUVELLES BRÈVES

M. Bissolati au comité de guerre italien. — On annonce de Rome que M. Orlando désignera M. Bissolati pour faire partie du comité de guerre.

Contre-torpilleur anglais coulé. — Un contre-torpilleur britannique a été torpillé et coulé dans la Méditerranée. Dix marins ont péri.

breux clichés et tiré douze mille cartouches de mitrailleuses sur les troupes et convois ennemis et divers autres objectifs. Près de trois tonnes de projectiles ont été jetées sur différents objectifs. Au cours de combats aériens, six appareils allemands ont été abattus et deux autres contraints d'atterrir désarmés. Un des nôtres n'est pas rentré.

Front italien

Rafales de feu échangées entre Praso et Cimigo (val Giudicarie). Activité plus intense de l'artillerie ennemie de moyen calibre dans la région de Zugna (val Lagarina).

Sur le plateau d'Asiago, tirs efficaces de nos batteries sur tractors. Mouvement des troupes ennemies à l'arrière de leurs lignes et activité des détachements de patrouille.

Au nord de Costalunga, des groupes autrichiens ont été mis en fuite et poursuivis par une de nos patrouilles qui a fait quelques prisonniers.

Entre le val Frenzela et le val Brenta, violente concentration des feux de notre artillerie sur les positions ennemies, en riposte à des tirs insistants sur nos lignes. Les positions et la ligne arrière ennemie de Vidor et le pont de la Priulax ont été très efficacement battues à plusieurs reprises par des batteries françaises et anglaises.

Sur quelques points des patrouilles anglaises, après avoir passé la Piave à gué, ont mis en alerte les lignes ennemies.

Dans la plaine, action modérée de l'artillerie.

ALBANIE. — A Monostira, sur l'Osum, un important détachement ennemi qui a attaqué, à l'aube du 6, nos contingents albanais a été mis en fuite par les troupes régulières qui sont promptement accourues.

LE PRÉSIDENT WILSON APPROUVE ENTIÈREMENT LE DISCOURS DE M. LLOYD GEORGE

Le socialiste Ramsay Mac Donald fait l'éloge du « Premier » britannique.

LONDRES, 7 janvier. — Suivant des informations parvenues à Londres, le président et le gouvernement des Etats-Unis approuvent, on ne peut plus chaudement, le discours de M. Lloyd George. (Havas.)

Déclarations de M. Ramsay Mac Donald

LONDRES, 7 janvier. — Dans un discours qu'il a prononcé samedi dernier à Rutherglen près de Glasgow, M. Ramsay Mac Donald a déclaré :

« C'est certainement une calomnie de dire que l'attitude prise par le parti travailliste indépendant a pour but d'affaiblir le pays. Le parti ne désire pas une paix bâclée, mais une paix qui éloigne les causes de guerre. La guerre doit être terminée par la bonne volonté et avec intelligence. »

Passant à la question de Stockholm, l'orateur dit : « C'est un essai de la part des démocrates de l'Europe de se réunir en vue d'étudier les moyens de terminer la guerre, de conclure la paix et de voir comment elles pourraient, à la fois, maintenir leur liberté et obtenir la paix. »

Parlant de M. Lloyd George, il a dit : « C'est un homme qui a une vision très claire des réalités et se rend parfaitement compte de tous les problèmes qui se posent aussitôt que les nuages seront dissipés. »

Lord Reading est nommé haut commissaire britannique en Amérique

LONDRES, 7 janvier. — On assure que le vicomte Northcliffe reste à la tête de la mission britannique auprès des Etats-Unis, fonctionnant à Londres.

Le comte Reading est nommé haut commissaire britannique aux Etats-Unis : il sera chargé non seulement de la direction de l'ambassade britannique à Washington, mais aussi de celle de la mission militaire britannique et de ses bureaux de New-York et de Washington. (Havas.)

Un incident à la frontière américano-mexicaine

WASHINGTON, 7 janvier. — Une tentative d'arrestation de deux officiers de l'armée américaine par des Mexicains qui avaient passé la frontière a eu pour résultat la mort de deux douaniers mexicains. Trois autres ont été grièvement blessés. Aucun soldat américain n'a été atteint.

Pour rajeunir les cadres

Par une première circulaire, le président du Conseil, ministre de la Guerre, avait fixé les âges au delà desquels les commandements actifs ne doivent pas être donnés aux généraux et colonels.

Une nouvelle circulaire complète le rajeunissement des cadres aux armées, en fixant pour les lieutenants-colonels, commandants et capitaines, les âges au delà desquels — sauf en certains cas exceptionnels — ils ne pourront plus commander des unités combattantes.

D'autre part, déférant au désir exprimé par les commissions parlementaires, le ministre de la Guerre a supprimé la plupart des généraux adjoints aux commandants des régions ainsi que certains postes de l'état-major général de l'armée.

Les pâtisseries vont-elles fermer?

La Fédération nationale des pâtisseries françaises, émue des paroles prononcées à la tribune du Sénat par M. Victor Borel, ministre du Ravitaillement général, faisant prévoir à bref délai la fermeture des pâtisseries, avait convoqué ses membres à une réunion qui s'est tenue, hier, à 14 heures, à la salle des Sociétés savantes.

La plupart des grandes villes de France y étaient représentées.

L'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité :

« Les pâtisseries de France et d'Algérie, réunies en assemblée générale le 7 janvier 1918, considérant : 1° qu'il n'y a ni emploi ni aucune des farines panifiables ; 2° que la disparition du commerce de la pâtisserie ne procurera en fait, matières grasses et autres aucune économie pour le ravitaillement du pays ; 3° proteste de façon énergique contre le projet du ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement tendant à la suppression d'une industrie nationale ; 4° demande, comme toutes les autres industries transformant le sucre, à participer sur les disponibilités à la répartition de cette denrée. »

Toute la correspondance et toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de « Excelsior » doivent désormais être adressées :

20, RUE D'ENGHEN, PARIS (10^e)

LAIT CONCENTRÉ SUCRÉ et SANS SUCRE NESTLÉ LA MARQUE PRÉFÉRÉE En Vente partout

LE MONDE

INFORMATIONS

La duchesse de Gramont, qui souffrait depuis plusieurs jours d'une crise aiguë, a subi, hier, l'opération de l'appendicite. Son état s'est légèrement amélioré.

MARIAGES

En l'église de Geloz (Basses-Pyrénées) vient d'être béni, dans la plus stricte intimité, le mariage de M. Jean de Kermaingant, sous-lieutenant au 116^e d'artillerie lourde, fils de M. et Mme de Kermaingant, avec Mme Maurice Raoul-Ducal, née Vernon.

Les témoins du marié étaient : le commandant Maurice Binder, député de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, son oncle, et le lieutenant de Kermaingant, son frère ; ceux de la mariée : le comte de Moltke-Hvitfeldt, son cousin, et le comte René d'Astorg.

On annonce le prochain mariage de Mlle Marie-Madeleine de Seguin Pazzi d'Aubignan avec M. Félix Bodart.

Le mariage de Mlle Jeanne Delmas, fille cadette de l'éminent chanteur de l'Opéra, avec M. Albert de Vadder, étudiant en médecine, mobilisé au 17^e d'artillerie, vient d'être béni en l'église de la Trinité.

DEUILS

Nous apprenons la mort : De M. Jules Guillet, président de la Chambre de commerce de Rochefort et membre du conseil général de la Charente-Inférieure ;

De Mme Jacques Frehel, écrivain des plus distingués, décédée à Paris. Elle laisse plusieurs volumes, dont quelques-uns, *Tablette d'argile*, *L'Épithète*, *La fille aux yeux de congère*, ont paru dans le *Temps*, de 1891 à 1895 ;

Du baron Cottu, qui a succombé au château des Moyens (Nièvre) ;

De M. Louis Seguin, ingénieur, chevalier de la Légion d'honneur, décédé hier, à Paris, dans sa 49^e année ;

De M. Maurice Dreyfous, ancien éditeur et homme de lettres, auteur de souvenirs littéraires et de divers travaux historiques.

BENEFICANCE

Une grande matinée littéraire, artistique et musicale, organisée sous les auspices de l'Aéro Club de France, au profit des familles éprouvées des aviateurs morts pour la patrie, aura lieu le samedi 19 janvier, à 2 h. 1/2 précises, salle du Colisée, 38, avenue des Champs-Élysées.

Le programme de cette solennité, qui sera une véritable manifestation d'art, comprendra les numéros les plus sensationnels et réservera aux spectateurs la surprise de la primeur d'une comédie inédite d'un de nos auteurs les plus en vogue.

On peut retenir ses places d'avance au bureau de location du Colisée ou au siège de l'Aéro Club, 35, rue François-I^{er}.

Nous rappelons qu'après-demain jeudi, à 3 heures, aura lieu, 45, rue La Boétie, le festival franco-américain au profit de l'œuvre du *Soldat dans la tranchée* (O.S.T.), présidente-fondatrice comtesse de Chaumont-Quiry. Billets : 45, rue La Boétie ; chez Durand, 4, place de la Madeleine, et au siège de l'œuvre, 63, avenue des Champs-Élysées.

BIARRITZ SAISON D'HIVER HOTELS, VILLAS (CHAUFFAGE ASSURÉ)

"BRETelles GALLIA"

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour nos frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

VENTE DE MEUBLES GARDE-MEUBLES JANIARD JEUNE 61, rue Rochechouart, PARIS

Femmes qui souffrez

de Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Ovarite, Tumeurs, etc. REPRENEZ COURAGE car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES QUI SOUFFREZ, essayez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury. La Jouvence de l'Abbé Soury est le salut de la Femme. FEMMES QUI SOUFFREZ de règles irrégulières accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins ; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, de Vertiges, d'Étourdissements, de Varioles, Hémorroïdes, etc. ;

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, employez la Jouvence de l'Abbé Soury, qui vous guérira sûrement.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies ; le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAO, DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt. Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAO, DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratuits) 291

UN CONVOI D'AUTOS ANGLAISES EN ROUTE POUR L'ITALIE



LE CONVOI FAIT HALTE AU MILIEU DE LA FOULE SUR LES ALLÉES DE CANNES

Les véhicules sont nombreux qui gagnent l'Italie par la route et par leurs propres moyens. Voici une photographie qui montre un de ces convois conduit par des automobilistes britanniques et qui fait halte sur les allées de Cannes. L'accueil de la population fut particulièrement enthousiaste. Nos alliés quittèrent la ville fleurie, tout en fleurs eux-mêmes, en laissant derrière eux un sillage de parfums.

B L O C - N O T E S

Je me risquerai à faire une prophétie : la France n'économisera pas une seule goutte d'essence. On va, c'est entendu, supprimer les automobiles particulières, vider les petites lampes des ménagères, et, en somme, refuser l'essence à tous ceux qui la paient. Mais vous pensez bien que ceux qui la paient sont tout à fait disposés à ne pas la gaspiller. Je sais bien qu'on s'indigne aisément à voir des automobiles arrêtées devant les théâtres. Mais je m'indignerais beaucoup plus volontiers à les voir rouler, n'ayant jamais entendu dire que c'est quand ils ne tournent pas que les moteurs brûlent de l'essence. Et je crois bien qu'on poursuit le luxe plutôt que la dépense et la belle voiture plutôt que son réservoir.

Hélas ! il n'y a plus guère de belles voitures, si j'en crois mes yeux. Mais, par contre, il y a un nombre infini de très laides voitures peintes en gris, conduites par des chauffeurs qui n'ont pas à dépenser le moindre centime pour se procurer autant d'essence qu'il leur plaît d'en consommer. C'est de ceux-là que je me méfie. Car il est vraiment bien naturel qu'ils n'attachent aucun prix à ce qui ne leur coûte rien.

On leur donnera des consignes. S'ils ne les observent pas, on pourra toujours les mettre à la salle de police. Mais combien faudrait-il de contrôleurs pour surveiller chaque voiture militaire ? On ne pourra donc procéder que par circulaires, et l'on connaît assez le sort fatal de ces documents. Alors, on « pincera », si je puis dire, un gaspilleur de temps à autre, parmi des centaines d'autres gaspilleurs impunis qui se contenteront de plaindre la malchance de leur camarade.

Et puis, si l'on voulait supprimer l'abus, il faudrait probablement tout changer. Voulez-vous un exemple ? Il y a quelques semaines encore, une voiture partait chaque matin de la zone des armées, menant à Paris un médecin-major. Le plus acariâtre contrôleur n'y eût rien trouvé à reprendre : le major, en effet, venait en service commandé et peut-être ne trouvait-il aucun plaisir à se rendre tous les jours à Paris pour visiter des malades. Mais pourquoi, dans une ville où pullulent les médecins de tout grade, fallait-il un médecin accourir de la zone des armées ? Parce qu'il y a dans Paris un établissement — un entre autres — qui dépend directement du quartier général. Les soldats occupés dans cet établissement n'eussent pas été valablement examinés par un médecin de l'arrière. Celui-ci n'eût pu faire un rapport qu'à des chefs de l'arrière qui auraient dit que ce rapport ne les regardait pas. Bref, il fallait une voiture tous les matins et 10 litres d'essence. Gaspillage ? Oui, pour moi. Non, au regard du règlement. Si l'on voulait chercher, on trouverait ainsi, d'un bout à l'autre de la zone, des voitures roulant sur les ordres les plus réguliers et ne transportant que des militaires soucieux d'observer la règle. On nous parle de dames faisant des voyages de tourisme en des autos de l'armée. Ouais ! Pour une de ces scandaleuses irrégularités, combien de régularités plus scandaleuses encore !

Louis LATZARUS.

Tout arrive

Judi, l'Académie française fixera le jour de la réception de M. Bergson. Et, comme M. Bergson a succédé à Emile Ollivier, l'Académie fixera donc le jour où sera prononcé l'éloge de celui qu'on appelait l'homme au cœur léger.

Jamais, du vivant de l'ancien ministre de Napoléon III, les trente-neuf n'avaient osé procéder à la réception de ce quarantième, et, par conséquent, écouter l'éloge que le directeur chargé de le recevoir aurait bien été forcé de prononcer.

Pour éviter cette cérémonie, qui aurait pu faire scandale au lendemain de la guerre de 1870, on avait trouvé une combinaison ingénieuse : M. Emile Ollivier avait composé son propre discours de réception. Les académiciens chargés de l'examen préalable lui avaient demandé quelques changements ; il avait refusé noblement de les exécuter ; en conséquence, la cérémonie de la réception avait été indéfiniment ajournée.

Si c'est M. Emile Ollivier qui a trouvé lui-même ce joli tour de passe-passe, M. Bergson a la de quoi consoler l'éloge qu'il est chargé de prononcer.

Si M. Emile Ollivier a entendu de son vivant autant de malédictions qu'homme d'Etat puisse en concevoir, nous devons dire que certains républicains le tenaient pour un maître de l'éloquence, que plusieurs, et non des moindres, lui avaient demandé des conseils et que quelques-uns aimaient beaucoup à l'écouter causer.

Il s'admiraient surtout sa sérénité. Tous les pacifistes du monde devraient étudier sa vie : Emile Ollivier a dit et écrit qu'en 1870 il ne « voulait pas la guerre » et qu'en conséquence il pouvait croire qu'elle n'écarterait pas.

Il est mort sans avoir compris que pour ne pas vouloir la guerre il faut être deux.

Ceux de l'arrière

Simple dialogue. Cinq heures du soir, rue de Belleville. La file des clients s'allonge, impatiente, sur le trottoir, devant une boulangerie. Les portes closes doivent s'ouvrir à 5 heures, ainsi que l'annonce une pancarte manuscrite.

C'est un scandale ! affirme péremptoirement une grosse dame. Voilà déjà près d'un quart d'heure que je suis là à pêcher. Comme c'est gai, par ce temps ! Je n'aurai pas le temps de dîner, car mon mari m'offre le ciné, et, comme ça commence à 8 h. 1/2, il faudra aller faire encore la queue une heure d'avance un mois si l'on veut être à peu près bien placé. C'est charmant, en vérité ! Ah ! En quels temps troublés vivons-nous !

Attention, mesdames !

Voici ce qu'on peut lire dans le Journal Officiel :

« A partir du 1^{er} janvier 1918, il sera défendu de fabriquer et, à dater du 1^{er} février, de vendre, des bottines dont les tiges mesurent, de l'extrémité supérieure du talon jusqu'au point le plus élevé de la tige, plus de 175 millimètres de hauteur, si elles sont en cuir et plus de 20 centimètres de hauteur, si elles sont en toute autre matière, lors même qu'il s'agirait de contrats passés à une

date quelconque antérieure à la date de cet ordre. »

Evidemment cet ordre eût été plus gênant l'été dernier quand la mode était de porter des bottines montant jusqu'aux genoux ; maintenant qu'à cause du froid les dames ne portent plus que des souliers avec des bas très minces cette décision les atteint moins.

Néanmoins, elle pourrait soulever des protestations, au moins de principe. Mais rassurez-vous, mesdames. Cet ordre ne vise pas la France. Il a été édicté en Angleterre par le Conseil de l'Armée, et il est publié chez nous à l'usage des commerçants et non des clients.

Le bureau du Board of Trade, installé à Paris, 10, place Edouard-VII, fait connaître, en effet, que les licences d'importation en Grande-Bretagne qui seront demandées pour les articles susvisés continueront provisoirement à être délivrées par lui, mais il doit être bien entendu par les exportateurs français que ces titres ne pourront, en aucun cas, faire déroger à l'interdiction d'achat ou de vente qui attendra, dans le Royaume-Uni, à partir du 1^{er} février, les bottines rentrant dans la catégorie à laquelle s'applique la prohibition édictée.

Tout de même, il y a à un commencement. Et peut-être qu'en de ces jours, chez nous aussi, l'Etat se mêlera de la mode.

L'heureux dégel

Le dégel est venu à temps. La persistance du froid avait eu un effet tout à fait désastreux. Malgré les précautions, les fourrures, le chauffage central, les engoules s'attaquaient aux plus jolis pieds et aux mains les plus aristocratiques.

C'est un hobo excessivement désagréable, d'autant plus désagréable que les personnes qui n'en ont jamais eu ne savent pas ce que c'est, croient à une démanaison passagère, et sont tout étonnées de voir un jour leur pied se crevasser en leur infligeant des souffrances très pénibles.

Cette année, les engoules avaient même pris une forme tout à fait inusitée, due sans doute à la rigueur inhabitée de la température. Elles ne se bornaient pas à attaquer les mains et les pieds, à des personnes en général aux poignets, à l'avant-bras, au cou-de-pied et aux jambes. La souffrance était d'autant plus cruelle.

Or les engoules sont encore une de ces affections contre lesquelles on n'a pas de remède. Chaque pharmacien vend bien un spécifique, et ce spécifique agit parfois assez bien ; il calme la démanaison, il rend à la peau sa souplesse et évite l'ulcération. Mais si les engoules sont graves, il n'y a plus rien à faire qu'à attendre le retour de la chaleur.

Le dégel de dimanche a dû faire désenfler bien des mains et des pieds qui commencent à devenir fort douloureux.

Cela vaut bien un peu de pluie et de bœuf. Pourvu que le froid ne revienne pas avant complet dégel !

Mais que ceux qui ont des engoules aux mains et aux pieds pensent tout de même avec pitié aux soldats qui en ont aux oreilles.

LE PONT DES ARTS

M. Louis Barthou va publier *Sur les routes du droit*, une série de hautes et nobles spéculations sur la guerre actuelle.

LE VEILLEUR.

Capry guérit en DOULEURS Rhumatismes, Maux de reins et genoux, etc. Adresser 3^{fr} à L. BREHERET, pharmacien à Angers

AFTERNOON TEA 2.50 "GRAND CAFÉ" 4, rue Scribe, 44, boulevard des Capucines

GARAGE MODERNE 420, avenue de Neuilly. Plusieurs boxes à louer. Tout confort, sécurité parfaite.

ACCUMULATEUR POL pour lampe poche se recharge plus de 100 fois. Une charge donne même durée éclairage continu que 6 piles sèches. Notice franco. — CRISTEL, ingénieur, Rouen.

POLICE PRIVÉE SIL VOUS FAIT PEUR DE TROP SAVOIR ABSTENEZ-VOUS! SI VOUS DESIREZ ETRE BIEN RENSEIGNE CONNAITRE TOUTE LA VERITE ADRESSEZ VOUS à (H. DEJOUR) DÉTECTIVE 4 Rue de Castellane Madeleine 8°

GLYCOMIEL Guide à base de Glycérine et de Miel anglais. Souverain contre les rougeurs de la Peau, Grand Tube 1.60 franco. 57, rue Poissonnière, Paris. Passer l'hiver à l'HOTEL GASSION. VOIES URINAIRES Maladies de la VESSIE Prostatite, Adénite, Impuissance, Écoulements, Névralgies, Pertes, Écoulements, Décharges, Gai, Barytes, etc. Consultez les Docteurs Spécialistes de l'INSTITUT MILITO Grand Clinique d'urologie et de néphrologie de nos traitements et la modicité de nos prix. 7 et 9, Cité Milton, pr. des Martyrs Paris. 606 pour dames. 611 pour hommes. Ouvert tous les jours de 9 h. à 6 h. Traitement par correspondance.

THEATRES

Les premières de ce soir. — A l'Athénée, première de *La Dame de Chambre*, de Félix Gauder, avec Mme Charlotte Lys et Lucien Rosenberg en tête des interprètes. — Aux Capucines, ce soir, première représentation de *Comme une fleur*, revue à deux actes de MM. Michel Carré et André Barde ; *Carte de cochage*, pièce en un acte de M. Maxime Vermont ; *L'Habitue des Capucines*, prologue de M. Abel Carny.

Variétés. — On a mis en répétitions la pièce nouvelle de M. Maurice Hennequin, *Ohé ! Cupidon*, qui doit succéder au spectacle actuel. La Journée : Opéra, 7 h. 30, *Roma*. Comédie-Française, 8 h., *l'Abbé Constantin*. Opéra-Comique, 7 h. 45, *Aphrodite*. Odéon, 7 h. 45, *Marion Delorme*. Gaité-Lyrique, 8 h., *Le Barbier de Séville*. Vaudeville, 8 h. 30, *Le Mariage de l'escouade*. Variétés, 8 h. 15, *Polichinelle* et *Perlimuttel*. Gymnase, 8 h. 45, *Peuple Beine*. Porte-St-Martin, 8 h. 45, *Grand-Père*. Antoine, 8 h. 15, *les Butors* et *la Finette*. Trianon-Lyrique, 8 h., *la Marjolaine*. Châtelet, 8 h., *la Course au bonheur*. Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*. Th. Réjane, 8 h. 30, *la 3^e chaise*. Apollo, 8 h. 15, *l'Homme à la clef*. Palais-Royal, 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules*. Athénée, 8 h. 30, *la Dame de chambre*. Bouffes-Parisiens, relâche pour répétitions. Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *le Système D*. Renaissance, 8 h. 30, *les Dragoes d'Hercule*. Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*. Déjazet, 8 h., *les Femmes à la caserne*. Edouard-VII, 8 h. 45, *la Petite bonne d'Abraham*. Femina, relâche pour répétition de la revue *Chou Capucines*, 8 h. 30, *Comme une fleur*, revue. *Carte de cochage*, *L'Habitue des Capucines*. Th. Michel, 8 h. 45, *Judith*. Grand-Guignol, 8 h. 15, *Voyage à deux* ; *les Monstres*. Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*. Comédie-Marigny, 8 h. 30, *la Mariée du Touring Club*. Caumartin, 8 h. 45, *la Tante* ; fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux. Th. des Arts, 8 h. 30, F. Cochin dans *la Libellule*.

SPECTACLES DIVERS Folies-Bergère, 8 h. 30, *la Revue féerique*. Olympia, 8 h. 30, *vingt vedettes et attractions*. Casino de Paris, 8 h. 30, *Gaby Deslys, Harry Peck, Boncol, Rose Amy* dans la revue. Ba-Ta-Glan, 8 h. 30, *Ca mordu* ; grande revue d'hiver. La Cigale, 8 h. 30, *les Soirs et les Matinées*. Nouveau-Cirque, tous les soirs et matinée mercredi, samedi et dimanche. Concert Victoria, 64, r. Chât.-d'Eau (Nord 39-05) Ouverture le 11 janvier.

CINEMAS Gaumont-Palace, 8 h. 15, *les Scènes de la vie de bohème*. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 45 à 47 h. Tél. Marcadet 16-73.

La réquisition des vins

Le ministre du Ravitaillement apporte des améliorations au régime existant. Les méthodes employées jusqu'à ce jour pour la réquisition des vins ayant paru de factieuses au ministre du Ravitaillement des modifications importantes viennent d'être apportées.

En raison de l'augmentation du taux de la ration de vin attribuée aux troupes, il avait été déclaré que la réquisition s'exercerait à partir d'une récolte de 15 hectolitres. Désormais la réquisition ne s'exercera qu'à partir de 20 hectolitres et ne pourra pas atteindre plus d'un tiers de la récolte, lorsque celle-ci sera supérieure à 30 hectolitres. De 20 à 30 hectolitres la contribution demandée sera effectuée suivant un barème établi.

Bourse de Paris, 7 janvier 1918

Table with financial data including sections for PARQUET, VILLE DE PARIS, RENTES, and COURS DES CHANGES. It lists various securities and their corresponding values and prices.

Le Charbon

Vous économiserez en vous servant dans vos grilles, cuisinières, etc., de l'Appareil à « SÉLECTION ». Un essai officiel des Arts et Métiers constate une économie de 36 p. 47 %. Prix moyen 10 fr. — En Vente partout 25, Bd Poissonnière, 16 rue Piralle Tél. Tr. 57-25

CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue. LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs. LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes. DANS TOUTES LES PHARMACIES. Le gérant : VICTOR LAUVIGNAT. Imprimerie, 49, rue Cadet, Paris. — Volunard